Samedi 8 novembre 2008:

18H45:

Alléluia! Je suis en formation depuis avant-hier après-midi au C.T.I d'Asnières-Gennevilliers (Gabriel-Péri)!!! Et cette formation doit déboucher sur une embauche dans l'exportation en y mettant du mien... Ce soir il y a une grosse bringue à Rouen chez juju avec Alex Hedbert et tous les anciens... mais je reste chez moi pour me réserver à mes cours de lundi (nous ne faisons pas le pont)! J'ai prévenu julien (kiki) qui est drôlement content pour moi néanmoins. Si encore j'étais sûr de rencontrer une jeune femme dans leur soirée; mais en quinze ans avec eux, à part Marie-Astrid... (...)

Alors je m'organise pour changer et réussir. J'ai écrit à Alice évidement. Sandrine est au courant et mes parents ravis. En plus je touche bel et bien une bourse.

Il y a un autre écrivain dans ma classe (Arnaud, 44 ans), romancier. Je suis probablement le plus avancé en anglais mais le prof et moi sommes un petit peu en froid, j'ai l'impression. Parce qu'il se targuait ou plutôt excusait son accent “écossais” et moi de l'entreprendre sur l'indépendance et "l'anti-anglettarisme"!

Jeudi 13 novembre 2008:

20H57:

La poursuite de la formation se déroule formidablement bien. Je suis non seulement parfaitement intégré mais je suis le programme sans faille. Moi qui ai le plus faible niveau d'études et de surcroît la plus bénigne expérience professionnelle et loin du commerce! Il y a dans mon sous-groupe (de projet) Marc qui possède une solide expérience de terrain, il est pragmatique et surtout il n'hésite pas à me transmettre sa connaissance. Il y a aussi Arnaud le romancier qui se serait fait voler son ouvrage (je compte bien en savoir plus) et enfin Philippe, cerveau à lui tout seul, c'est un noir d'une cinquantaine d'années qui prépare un DEA de droit, qui est chef d'entreprise et qui a le don de nous toiser par ses analyses pertinentes dans les grandes lignes et perspectives.

Mais les autres groupes ne sont pas dénués de talent... En fait chacun dans cette formation a de grandes capacités; c'est un peu la face oubliée de la banlieue. Je dois même dire que je me suis trompé sur le compte de la plupart... Car tous étant entre deux eaux, le chômage ou la précarité nous a diminués, pas au point des stagiaires de réinsertion comme l'A.I.F que j'ai connu mais nos compétences et notre motivation avaient besoin d'un coup de pouce, d'un encadrement. Et pour ça il faut dire que nos animateurs sont excellents. Tous ont de solide parcours professionnels voir aussi publient des ouvrages spécialisés.

C'est donc une nouvelle chance vers un appui encombrant certes, car être cadre ne doit pas laisser beaucoup de place à ce que vous savez. Mais il y a des voyages à la clé, de l'argent et surtout les moyens de devenir réellement sûr de moi.

J'ai retrouvé aussi mes cartons scolaires et... mes écrits. Il y a quelques notes de journal de la période que je croyais avoir chômée; de 2001 à 2005 avec des tas de poèmes plus ou moins convenables que j'avais grosso modo tapés puis effacés, puis enterrés. J'ai donc fait du tri et j'ai du pain sur la planche à retaper! Je dirais plus d'une cinquantaine de pages dactylographiées en tout...

Et je dois reconnaître que je n'ai toujours pas amélioré mon rythme de frappe. Je suis aussi long à progresser en dactylo qu'au crawl!

J'aurai aussi une semaine de vacances pour les fêtes. Ce que j'ignorais jusqu'à aujourd'hui. Par contre la bourse ne va être que de deux cent et quelque euro à cause du R.M.I, le revenu ne devant pas dépasser 600 E aux goût du Conseil Général. Si j'avais réussi à fournir un certificat de non droit au R.M.I., j'aurais donc touché 600 E.

Je commence à avoir une vue d'ensemble du métier et des finalités de la formation. J'ai un semblant de directive déjà par rapport à ma spécialisation et mon futur stage en service achats afin de pourvoir à un poste d'Assistant Acheteur dans l'industrie ou tout ce qui me parlera car pour l'instant mon sous-groupe lui fonce vers la sous-traitance auto!

Samedi 29 novembre 2008:

21H26:

Je suis chez moi avec un seul joint à me mettre sous la dent avant de dormir! Hier soir, j'ai été voir le spectacle de Rachid qui est un élève de ma classe. C'était “Capitaines des cabarets” au théâtre de La Reine

Blanche”. Il y avait Samia et trois de ses amis et anciens collègues, avec qui j'ai passé la soirée. Parmi eux une jeune métisse chinoise-guadeloupéenne mais qui était accompagnée... Bernard l'ancien mannequin et Arnaud le romancier sont venus également.

Donc le master continu. Il y a même des polémiques dans la classe à savoir s'il s'agit d'un niveau 2 ou d'un niveau 1... A vrai dire je m'en balance pas mal! Ca fait déjà drôle de s'annonce bac +5!

J'ai commencé doucement ma recherche de stage... dont la Mairie de Courbevoie! (Lettre au Maire, KOSSOWSKI)... J'ai revu toute l'équipe de Borotra, plus faux jeton que jamais!

Mais tout ça ne devrait rien avoir à faire dans mon journal. En effet si je dois sacrifier une grande partie de ma carrière dans une voie qui m'a toujours rebuté pourquoi donc gâter ce qui me reste de bonheur en le mêlant à mon fardeau?

La littérature commerciale ou des affaires n'a rien de bon pour vous entretenir une érudition performante. Il va me falloir une bonne dose de pragmatisme pour sauver le primordial: La poésie!

Lundi 12 janvier 2009:

18H40:

Je ne pensais pas vous avoir abandonné un mois et demi! Je tiens le coup. J'ai même peut-être déjà un stage... grâce à la providence: mon père! Ca se passerait chez KME à Courbevoie. Aujourd'hui le cours de logistique était infernal; ça m'a démoralisé, endormi et même faillit me faire tout lâcher. Mais les autres; Sylvie entre autre m'ont encouragé comme on sait bien le faire entre nous (dans la promo).

J'ai tout le bazar Internet, fixe, T.V., et abonnement mobile... Je suis content des fêtes. Charlotte et Willy ont eu Olivier, leur troisième enfant vivant. Il “ressemble a Pierre” se félicitent-ils tous d'ailleurs, qui était décédé à trois semaines après une opération à cœur ouvert et qui était leur premier.

Je voudrais m'enfoncer avec vous, avec toi, sans limite mais j'ai un pied engagé très loin de tout ça.

Je compte quand même répondre à l'invitation de Patrick CENDRIER au cercle des poètes de Courbevoie pour le concours de poésie début avril... Ainsi que retenter la publication de mon essai: “Philosophie du poète” au Grand Souffle (il a été refusé chez l'Aube dernièrement).

Je dois préparer mon entretien mercredi matin avec le directeur des achats de KME.

Mardi 20 janvier 2009:

20H35:

Je reviens de chez Patrick CENDRIER, où j'ai porté 154 pages de quelques cinq cent poèmes. En double exemplaires!

Barak OBAMA a pris la maison blanche! Il n'y avait absolument rien de dit à propos de son court discours... qui promettait la vie dure au terrorisme comme son prédécesseur.

L'entretien avec M. olivé s'est relativement bien passé. Je dis ça parce que sur le moment j'étais plutôt à l'aise car je n'avais pas fumé. Mais grosso modo, quand il m'a demandé mon âge vers la fin de l'entretien, cela voulait dire qu'il ne voyait pas en moi beaucoup d'expérience. J'ai aussi trois contacts intéressants qui persistent. Yabon, Georgia-Pacific et Europe-Airpost.

Mais j'ai passé ces derniers jours à douter beaucoup. Un peu de remise en question ne fait pas de mal! Mais en fait il faut vivre l'expérience avec en tête la surprise qui se prépare là où tout métamorphosé je ne songerai plus que je vivais pour cette dernière.

Mercredi 4 février 2009:

17H22:

Rien ne va plus! Les examens en début de semaine prochaine ne sont absolument pas assurés en ce qui me concerne. Par contre j'ai le meilleur stage de la promo: Au siège de KME avec des déplacements dans l'Orne chez TREFIMETAUX... et c'est bien encore du soucis!

Je commence à avoir mal à la gorge. Maman m'a sûrement refilé sa crève.. Je suis complètement à bout.

Il est retombé quelques flocons tout à l'heure.

Lundi 9 février 2009:

19H55:

Je viens d'envoyer un mail avec en pièce jointe de mon essai “Philosophie du Poète” à Marie, l'espagnole de ma classe.

Les examens se passent durement. Je ne suis pas tout à fait en phase avec le groupe et ce depuis les problèmes de Charles Alexandre revenu sur le tapis, avec la lettre officielle que je lui ai écrite et puis ce nouvel échec le même week-end avec Mona du Val-de-Reuil et tous ces détails qui m'échappent, comme le téléphone portable (I Phone) de Laëtitia de mon groupe que Olfa a retrouvé caché dans la poche de veste de la femme de ménage qui se trouvait dans les W.-C. où j'ai succédé Laëtitia (justement!); ce qui m'a mis très mal à l'aise.. En fait je n'interviens pas. Je n'agis pas. Alors je me retrouve dans ma psychose bêtement.

C'est la mauvaise autodérision qui me fige. L'ahuri content et malheureux. Non, je m'enfonce. La paranoïa est un symptôme.

Je crois que c'est la dernière fois que je fais lire quelque chose d'approximatif. Je vais devenir vraiment sérieux si ça continu. Je ne vois plus de raison de traîner. C'est dommage.

Jeudi 11 février 2009:

19H50:

Voilà, maintenant c'est le stage.

Mercredi 18 février 2009 :

21H00 :

Le temps de m'y mettre et je n'ai déjà plus envie. D'écrire à l'instant, d'être acheteur en ce moment…

J'ai écrit un mail de secours à Léandra, notre professeur de marketing achat. Elle m'a répondu de lui téléphoner demain. Demain je rencontre L'ACHETEUSE… et elle risque de se bidonner, ou peut-être que c'est le contraire ; finalement je manque d'expérience mais les cours de l'école s'avèrent utiles et précurseurs.

Mais la philosophie si loin ! D'ailleurs malgré des petits bafouillis, je me modère bien. Je fume le soir en rentrant et c'est de trop. J'ai une toux perpétuelle qui me rabaisse.

Le soir, parler avec mes parents à table tantôt me motive, tantôt me désespère. Non je crois que je n'ai pas la volonté de progresser pour la raison la plus poétique du monde : gagner ma vie avec ce qui m'en prive n'aurait qu'un sens de mélancolie ! Ce mot voyez-vous m'était égal avant que vaincu encore je m'en laisse influencé par leur radio "culturalisante" des ondes de France (…)

Voilà je vais devenir très bête maintenant. J'avais déjà parlé de vous épargner il y a quelque temps ; à moins que je puisse m'entretenir grâce à mon génie. Je me vois bien super homme d'affaires, bien organisé, avec plein de luxe et de… de tout ce qui me manque dans ma vie de poète ! Même de reconnaissance finalement, au moins des femmes. Parce que l'amitié des hommes ça, je l'ai facilement.

J'oubliais, Charles a été jugé coupable aux pénales… mais n'a aucune peine.

Bonne nuit.

Lundi 23 février 2009:

20H55:

Je décroche! Pas officiellement mais j'ai du mal à assurer! J'ai écrit sur l'ordi du CEDROF il faudra que je récupère.

Le pire c'est de se taper la honte et de mettre tout le monde dans l'embarra avec ma non motivation...

Pourtant j'ai tout entre les mains; jusqu'à des responsables qui me forment et m'encouragent. Je ne dois pas rester navrant de la sorte.

J'ai eu un réconfort tout à l'heure assis devant ma porte-fenêtre en me disant: “j'en ai des hivers biens remplis” mais à part ça, la montagne ACHAT devant moi s'avèrent bien trop pénible d'ascension.

Sans ce maudit shit aussi et il compte si peu maintenant, j'aurais bien plus de vitalité.

Sur ce je vais faire une longue nuit sans me mettre à jour dans mon travail tant je le fuis dans tout mes gestes.

Mardi 24 février 2009:

19H25:

Je suis occupé dans le flou.

Mardi 10 mars 2009:

20H10:

Je ne gère rien. Tout, absolument tout m'échappe. Je suis littéralement out. Le pire est que je perds ce que j'étais. Et surtout que ça va durer. Je

dois avoir choppé la gastro, vu qu'elle traîne et que je ne suis toujours pas vigilant.

Le problème c'est que j'ai en toute logique une vision de l'homme qu'il faudrait être, et je reste piégé par celui que j'ai voulu être. En fait je ne m'y mets pas. Je n'ai qu'à m'y mettre! Reculer n'est même pas possible.

C'était comme l'écriture... Déjà... Je sais quoi faire, comment le faire, il faut que je le fasse... et rien!

Je connais mon ennemi: la fumée...

Moi qui ai su si souvent faire précoce ne sait refaire à point.

Mercredi 11 mars 2009:

21H43:

Alice m'a ré écrit. Je lui ai répondu sur l'autre partie de cette copie.

Comme disait Jacquy Loigneau il y a ceux qui “ont un poils dans la main”; il disait ça en mimant le poils de ces bouts de doigts qui venaient frapper le creux de son autre main, avec sa tête expressive, convainquant au possible.

Je suis piégé par tout ce que je croyait avoir de rassurant à mes côtés. La philo, la poésie, la fumée, la mélancolie.

J'ai pourtant une grande partie de la recette entre les mains. La recette d'enfin une vie professionnelle.

Avec la mondialisation, le monde est capable de baisser les bras de concert.

Bref le fait est que la mise en œuvre de cette recette m'inspire l'enfer plus que la sérénité. Je parle de stress, de piétinement; je veux dire que rien dans un parcours comme celui là ne m'attire vraiment.

Tous ces renoncements m'enlisent dans des souvenirs.

Quand une personne âgée dit à un jeune: “tu es jeune, profite de la vie”, elle veut dire qu'il doit croire à tout prix à sa vie active...

Tout à l'heure j'ai remonté les escaliers avec M. CHAUMIEN qui a connut dans l'immeuble mes grands-parents. Je lui expliquais que j'étais “acheteur” et je me suis inconsciemment mis deux marches au dessus de lui, au niveau de son pallier pour lui dire au revoir sachant qu'il était représentant...

Dimanche 22 mars 2009:

20H15:

Je me rends compte que j'ai tant voulu rattraper à côté de mon état engourdi que j'en ai oublié mes envies.

Mercredi 25 mars 2009:

22H00:

Fin de mon stage en entreprise (KME FRANCE). Je n'ai pas réussi à convaincre le directeur des achats de prendre la place du responsable administratif Transport. Encore moins celle de l'acheteur administratif!

Même mon master est fortement compromis. Demain ce sont les retrouvailles du groupe du CTI.

Hoffman (Jean-Marc BONETTI) est à Paris et nous devrions nous voir demain matin.

Lundi 6 avril 2009:

20H32 :

Je chôme depuis la fin du stage. L’actualité est stupéfiante. Nous allons droit dans le mur. L’humanité régresse.

Mardi 7 avril 2009:

13H30:

Le cannabis arrêté depuis au moins deux semaines, j'ai au début apprécié de retrouver le calme dans mon esprit. Et c'est encore le cas. Mais ma psychose est bien là... d'ailleurs ça n'est pas qu'une psychose. Je me souviens de maltraitance. J'ai belle et bien eu une petite enfance anormale. Ce qui est « médical » c'est d'en être handicapé aujourd'hui. Handicapé pour trouver du travail ou pas d'activité donc psychose? Si le docteur Hourcar à la clinique d'Ymare avait tendu une perche dès mon premier entretien en 1998 vis à vis de ma mère, c'était stratégique. Il l'avait tout simplement catalogué dès le départ de folle. Et moi par respect, j'avais fuis, délaissé sa perche. Aujourd'hui ce qui est inextirpable c'est qu'empêché dans mes réalisations je ne fais qu'approfondir la brèche de ma psychose. Je suis né gâché.

Au meilleur de mon analyse, je dirais que j'ai du être retiré quelques temps à ma famille sans quelconque souvenir de cela, ou ce pu être une somation de l'extérieur... Puis les choses se seraient arrangées.

Ce qui est certain c’est que j’aille à nouveau droit dans le mur. Comme le reste du monde ! A rester là dans mon studio, je vais redevenir dingue ! Il faut dire que la situation économique n’aide en rien!

Ce qui est absurde avec cette psychose c’est que les professionnels de santés (psychiatres) considèrent les ressentis, les souvenirs comme faussés et concluent à une psychose alors qu’il s’agit de traumatismes légitimes après une enfance martyre… ! Et allez trouver un psychothérapeute qui sache guérir des traumatismes ! J’en ai eu au moins cinq. Et je n’ai pas les moyens financiers d’en trouver un nouveau.

Je sais qu’avec un travail, tout irait beaucoup mieux.

Quand je pense qu’il y a des lieux d’élites, de privilégiés qui bénéficient de tout ce qui me manque.

Je suis condamné à vivre dans la populace.

Je me souviens que j’avais fait parlé ma mère tout petit pour la libérer et qu’elle s’était mise à pleurer, à me demander pardon. Je lui avais fait prendre conscience de sa maladie et elle a suivit par la suite une psychothérapie qui a duré sept à huit ans.

J’ai donc bien vécu une petite enfance dans les jupons d’une perverse - sadique et au moment de m’en souvenir, après une adolescence renversante et oublieuse, les éléments se sont mélangés et j’ai cru à ma propre mise en cause, ma propre défaillance ; parfois mélangé à des relents d’estime de moi (qui n’avait pas complètement oublié mon génie de docteur pour me sortir du cauchemar et me fabriquer un semblant de parents plus parents) qui s’est transformé en psychose.

Mon père dans tout cela ? Un malade lui aussi. Mais exploité par ma mère. A moins qu’il cru ma mère si fragile qu’il eut enfin une femme à marier.

Dans tout cela, moi, j’ai pris un coup sur la tête à ma sortie de maternité (qu’on a attribuer à ma sœur Charlotte) ; les médecins auraient remodelé mon crâne de nourrisson… puis ce fut une multitude de coups, de tortures, de maltraitance que les visites de famille (grands-parents, oncles et tantes) interrompaient ou si peu car à la fois des gens farfelus.

J’ai déjà dit avoir tout donné étant petit et je n’exagérais rien. Il me semble même que c’est moi qui aurais incité mes parents à créer leur entreprise.

Et après tout cela, je me suis reposé et j’ai bêtement accepté leur éducation tout le restant me confortant définitivement loin de mon talent originel, de mes capacités d’accès à tout ce qui m’était destiné.

Vendredi 10 avril 2009:

06H08:

Je suis réveillé depuis trois heures et levé depuis une heure et demie. Il y a une pleine lune au dessus de la Défense assombrie. Je devrais passer ma journée à organiser ma semaine prochaine…

J’ai reçu un message d’Euryale qui m’indique qu’elle est en détresse. Elle n’a pas suivit mes conseils…

J’apprécie avoir les idées nettes et être frais. Frais et dispo… mais pour quoi ? J’ai repassé l’examen de paiements internationaux hier après notre première séance d’atelier de recherche d’emploi à laquelle nous étions huit du groupe. J’ai été ridicule.

C’est comme la piscine qui me fait du bien mais qui est trop fréquentée… je ne peux pas y nager correctement ni suffisamment.

J’ai l’impression que je vais passer la journée à glander.

Samedi 11 avril 2009 :

18H07 :

Je suis resté à Courbevoie pour ce week-end de Pâques ! D’ailleurs la semaine prochaine est occupée dès mardi par le généraliste à 9H00 ; je compte lui demander de passer une IRM du cerveau. Ce qu’il y a de crucial c’est que j’ai repris contact avec un centre psychiatrique à Courbevoie, indiqué par mon assistante sociale à qui j’ai soumis l’hypothèse de constituer un dossier COTOREP…

Aujourd’hui, je suis allé dans le 3ème arrondissement au hasard de mes pas après une flânerie aux tuileries et j’ai visité le musée des arts et métiers gratuitement. Le guichetier à dit : « Moi je trouve que ça devrait être gratuit pour les rmistes » et m’a donné une invitation. C’était un petit peu comme dimanche dernier quand j’ai visité gratuitement le Palais de la découverte grâce à un accompagnateur qui a eu pitié en m’entendant demander si je pouvais entrer gratuitement et me donnant une invitation… Tout cela m’a rappelé les visites scolaires où nous faisions les idiots !

J’ai été un petit peu ferme avec Euryale qui m’envoyait des SMS de gamine se disant seule au monde alors qu’elle abandonne mari et enfants… Je ne risquais pas de la rejoindre à Rouen avec les bouchons sur la route et dans cette ville qui me répugne.

Je deviens un véritable je ne sais quoi de Paris (tant d’appellations me colleraient à la peau) marchant et me déplaçant comme chez moi sans pourtant convenir à la moindre jeune femme.

Au téléphone, en appelant le centre psychiatrique, j’ai eu droit à un interrogatoire psychologique et je pense n’avoir montré aucune détresse particulière. Sinon que je les sollicite… et je risque de m’enfoncer dans la marginalité jusqu’au bout.

J’ai envie de ressortir manger des fruits de mer.

Dimanche 12 avril 2009 :

13H48 :

J’hésite à prendre la route pour la Normandie… Je pourrai y laver ma voiture. Je crois qu’il y a les enfants de Sandrine. A moins qu’ils n’arrivent en même temps qu’elle le 17 ou le 16 ; je n’y comprends jamais rien dans leur organisation. Rien que rouler me fera du bien. C’est si bon quand la région parisienne se vide de la sorte !

J’ai eu ma douzaine d’huîtres hier soir au « Pied de Porc » dans le premier. Le serveur italien m’a d’abord dit : « Je ne sert pas de limonade ! » _ « Pour manger c’est bon… »… J’étais fustigé. Les gens m’observaient manger seul. Je me faisais penser à ce gros renvoyé des cours ENTRACTE où je fis du théâtre en 2003.

J’aimerais n’avoir que des centaines de millions comme amis. Vivre de palace en palace avec ma carte de crédit. Sur les plus beaux navires ou dans les plus beaux trains, à bord des jets privés et ne plus jamais avoir à côtoyer la médiocrité.

Mais pour l’instant j’ai des diarrhées à force de bouffer la merde des superettes et me lasse de faire le ménage dans mes trente trois mètres carrés…

Il y a autre chose : l’arrêt du cannabis me laisse sans leitmotiv. Je perds mes habitudes les plus « vivantes » comme écouter de la musique ou retourner avec plaisir en Normandie ; il faut dire que je n’ai pas d’amis de mon espèce, des amis qui manieraient la rhétorique en y mêlant des activités fraîches. Justement le grand Nico m’appelle à l’instant tout étonné que sois resté seul ici. Ils profitent du soleil avec le frère et la belle sœur de Marie (que j’appelais dionysette !).

Je me sens obligé dans ces cas là de les rejoindre. C’est idiot, car il n’y a rien qui presse. En plus je constate qu’il est mauvais de manger des saloperies après des huîtres. Non je n’ai pas envie de les rejoindre ; même si le soleil et la nature m’apaiseraient. Je devrais quand même. Bon j’y vais. Non j’ai envie de me re promener dans Paris. Si je rentre en Normandie, je vais dépenser des sous en essence. Si je me promène dans Paris, je vais en dépenser en nourriture. Si je reste ici, à écrire je vais regretter de ne pas avoir bougé.

Mardi 21 avril 2009:

22H40:

J'essaie d'écrire quelque chose de si brutal. En réaction à l'apologie arienne qui nous immerge. Je vais bien alors que tout va si mal. Je n’ai plus aucun style. Ils détournent le discours de Ahmadinejad en propos antisémite… Parce que seul ce président se bat contre l’impérialisme planétaire des capitalistes, des libéraux. Avec KIM IL JONG bien sûr.

Demain je vais au CTI à 13H30 pour un 2d atelier de recherche d’emploi dans les ACHATS. Je n’ai guère vraiment avancé de mon côté. Charlotte m’a appelé tout à l’heure pour me parler de faire brancardier dans les hôpitaux… !

Que dire ? On dit parfois qu’il faut se battre, que tant que l’on ne nous fait pas un deuxième trou au cul il n’est pas nécessaire de s’inquiéter… Si ma vie doit continuer dans ce marasme je préfèrerai avoir deux trous du cul pour évacuer plus rapidement les poisons qu’ils nous font avaler à la sueur de l’"écervelisation" humaine constante et universalisée.

Vendredi 1er mai 2009:

16H42:

A Courbevoie, je jouis de ma solitude… Ma soutenance de stage s'est vraiment bien passée. Il fait beau. Ce soir je vais sortir pour manger. Je lis NIETZSCHE (Considérations inactuelles) et voudrais (re)commencer à écrire.

Je tente d'organiser une quelconque plage pour m'y mettre et retombe systématiquement dans l'oisiveté. Je veux écrire un essai, comme d'habitude ! L'actualité, la situation qui devrait se trouver sous un angle intéressant du fait de la crise est pourtant embourbée dans la continuité de la décadence. A part « le grand Paris » ; challenge de stratégie visant l'accomplissement de la productivité encore et toujours plus aliénante _et c'est déjà beaucoup_ aucun indice ne permet de croire à un renouveau logique ou agréable.

Il y a la grippe porcine (grippe mexicaine) annoncée comme une pandémie qui nous couve et que j'imagine stratégiquement diffusée pour éliminer une bonne partie d'entre nous.

Je vous laisse pour écrire mon essai.

Mercredi 6 mai 2009 :

20H40 :

Je remarque que j'écris dans mon journal chaque fois qu'Euryale m'appelle ! Elle me raconte qu'elle écrit SON livre et qu'elle bloque sur le passage où son père tenta de la tuer. Moi qui connaît son père ; j'ai peine à croire ses dires car il s'agit d'un petit boulanger qui mourrait pour ses gosses et je crois qu'elle est en pleine crise de psychose !

Ce soir je me suis fait un festin après avoir postulé dans tous les sens à l'international avec Internet.

Le cannabis me manque un petit peu en ce moment. On verra samedi soir chez JU (Marquillie) à Rouen… Sa fête annuelle comme il dit… Je voulais quand même lui rapporter un cadeau même si ça n'est pas son anniversaire. Après deux verres de vin blanc je revois les choses un petit peu comme je les perds de vue depuis mes pertes de confiance ; pour lesquelles je n'avais pas grand chemin à faire depuis que je m'étais trompé de direction (…)

Il me reste la fin des considérations inactuelles de Friedrich N. à bouquiner. Après quoi je n'aurais qu'à sauter par-dessus la balustrade ! Non je plaisante. Mais me promener dans le quartier latin que j'ai cerné rapidement hier, n'est-ce pas déjà tenté ? Réunir autour de moi les plus intéressantes personnes pour un moment savoureux ne m'a jamais même récompensé plus loin… En cherchant encore et toujours à gagner ma vie, je me rends compte que… que merde. J'ai mon Zyprexa à prendre et mon reste de vie de miséreux à continuer, tiens c'est tout ! Je suis empli de

mes souvenirs de voyages, de vie, et pourtant rien ne me dit que les choses s'amélioreront.

J'ai joué à l'Euro-million. Il y a cent vingt trois millions d'euro à gagner vendredi soir et j'ai déjà pu constater dans les statistiques du jeu que dans les numéros que j'ai joué, trois sont déjà sortis en 2007 ou autre…

Ca y est j'ai mal à la tête. Je n'écrirai rien dans mon essai qui stagne après une page et demie ! De toute façon il n'y a plus rien à leur dire…

Lundi 11 mai 2009 :

21H00 :

Je sors de la réunion des copropriétaires… Mme Boaroni a vendu son appartement. C'était l'appartement de mes grands-parents au dessous du mien. Je n'ai même pas pris la peine de dévisager l'heureux élu mais sa voix est celle d'un pauvre type. Je suis chaque fois un petit peu plus consterné par la mentalité de la populace. Et la fortune qui ne me sourit pas… J'ai porté dans l'après midi une lettre ridicule (dans des vêtements décontractés) au siège de Philip Morris ! Cette lettre disait que j'avais un projet pour leur service Recherche et Développement et que je souhaitais leur exposer en échange d'un retour financier ou d'une embauche ! Maintenant je crains de lourdes représailles… J'ai tenté juste avant (depuis la semaine dernière) de faire naître un brevet de mon idée mais l'INPI qui conseille de faire un devis avant de déposer le brevet s'est trompé en me répondant et ma dévoilé le projet d'une autre personne ; ainsi j'ai pu me rendre à l'évidence que ma demande devait déjà être dispersée ! Toujours est-il que je me suis douté que même brevet en main, et le devis de recherche d'existence du brevet déjà onéreux (150 €), me présenter à Philip Morris n'aurait pour effet que de me rendre ridicule. C'est pourquoi je me suis rendu au siège si décontracté avec une simple proposition d'interview qui je l'espère ne sera pas interprétée comme du chantage ou quoique ce soit qui puisse provoquer leur foudre.

Girou, l'architecte d'en bas m'a lancé un affront en pleine réunion ; au moment où je critiquais l'installation de détecteurs d'incendie, sachant que je fume (ou croyant que je fume toujours) a dit « oui surtout quand on fume » ; ce qui en fait définitivement un ennemi.

Il faut que je remange (bien que j'avais dîné avant la réunion à 17H00…).

Lundi 18 mai 2009 :

21H00 :

Je pense que j'ai arrêté si miraculeusement le cannabis (bien que ça n'est pas la première fois) et que les choses ne sont guères plus simples. Sauf que je vais mieux. Sauf que je ne m'emporte plus aussi facilement dans mes sentiments… Je suis moins stupide ! Je sais mieux prendre le temps… Je vais écrire à Alice.

Mercredi 10 juin 2009 :

00H03 :

Une rancœur continue de m'envahir vis-à-vis de mes parents. Je me contiens néanmoins maintenant dans ce sentiment. Je me souviens bien que mon père demandait à être écouté « au doit et à l'œil ».

Je suis bien mais dans un grand vide que seule ma confiance emplit. J'apprécie de ne pas avoir fait de démarche pour un statut de travailleur handicapé (plus exactement COTOREP, la « H ») car si quelque chose m'handicape c'est bien ma famille d'une part et d'autre part l'horreur de l'organisation du Monde et de la vie (…) Ce qui excuse ma famille, nous sommes d'accord ! Je me souviens qu'il fallut attendrir dès le plus jeune âge les tortionnaires. Et j'ai bien conscience qu'aujourd'hui l'activité toute entière fonctionne ainsi. Le cannabis m'a tant écarté de toute cette rancœur. Je souhaite pouvoir m'affranchir de la nonchalance appropriée que j'ai su arborer si tôt quand « victime » je su me défendre. Il ne faut pas s'attendre à quel soutien que ce soit !

Jeudi 18 juin 2009 :

06H30 :

Nuit blanche. J’ai à nouveau réduit ou plutôt divisé le Zyp par 2 : en le coupant en 2.

Je suis bien. Mais l’avenir ne me promet rien.

C’est parce que le crépuscule ne dure qu’un peu que je dois me plaire toute une vie (…)

Il me faudrait plusieurs dizaines de millions d’euro.

Du calme je ferait mon luxe ; sans modernisme, avec patience, avec goût.

Seulement là c’est de marginalité dont il est question.

Il me faut gratter des lignes ainsi pendant des heures si je veux retrouver et rattraper ma voie.

Mais je vais ne faire que dormir et la nuit prochaine sera à nouveau oisiveté ; une vie qui passe, un être qui attend… L’activité "ravageante" semble plus légitime ! Une beauté inutile, un talent gâché et l’on ne s’inquiète que de bonheur.

Samedi 20 juin 2009 :

02H00 :

Tout à l’heure je vais à la remise des prix de poésie…

Vendredi 10 juillet 2009 :

13H30 :

J'ai bien cru ne plus vouloir écrire ! J'étais à La Haie mardi et mercredi. Ce dimanche nous fêtons mes trente ans avec la famille de Charlotte à Hondouville… Samedi soir, Yoann fait un petit apéro de crémaillère dans l'ancien appartement de julien Marquillie qu'il habite désormais. Samedi soir dernier je suis allé à la soirée de fifou (Alexis) qui faisait pour l'anniversaire de sa copine Méla une fête sur les hauteurs de Louviers, dans un terrain de famille et surtout en famille d'ailleurs ; ce sont des juifs. Fifou comme l'année précédente semble t-il a tiré un feu d'artifice dans le champ surplombant son terrain et les bleus sont passé avec le gyrophare sans faire d'histoires étrangement.

Les cousins et frères disaient : « bah oui, ils ont d'autres chats à fouetter (…) » en pensant aux arabes j'imagine ! Il y avait une bombonne d'hélium avec laquelle ils remplissaient des ballons de baudruche pour en aspirer le contenu et parler avec une voie distordue comme dans les dessins animés.

La Haie m'a littéralement dégoutté. Avant je me disais que c'était forcément mieux d'aller seul dans ce genre de pays pour s'intéresser à eux, à la culture mais en fait j'avais l'air d'un Kanak, d'un marginal !

Le monde est définitivement dégénéré. Les gens sont cinglés et le système plus machiavélique que jamais. L'ambiance prend une tournure morbide de consommation de poison et d'enchaînement au cycle toujours plus élancé de dévastation avec pour seule distraction une aliénation assurée dans tout ce qui paralyse la réflexion et la remise en question.

Ils nous fournissent de l'argent (RSA) pour ne pas que l'on soit suffisamment affamé pour se mettre à enrailler leur circuit d'exploitation. Lorsque l'on consomme, ce sont des glucides et du gras à tout va, des énergisants pour que l'on soit malade et dépendant (c'est flagrant en Hollande, en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis mais la contamination commence à altérer sérieusement nos pays latins).

Les villes et les communes sont finalement des camps de concentrations, les hébergements des asiles, les gens sont des zombies en sursis.

Moi qui m'apprête à recevoir en cadeau des livres de Schopenhauer et peut-être Paul Rée ; il s'agit bien là de paradis perdu ! Aucun des hommes de bon sens n'a su empêcher les hommes de tomber dans la déconfiture.

Paul-Eric BLANRUE essaie de raisonner ces fous, mais son dernier livre est censuré ! Il y a l'humoriste Dieudonné aussi… mais les combats qu'ils mènent sont voués à la haine malheureusement. Se révolter contre notre état amène systématiquement à une posture de fautif car la société se veut pragmatique, huilée pour perdurer et surtout canalisant l'énergie et la force dans des effets pervers de domination ou d'égoïsme.

Je prends un malin plaisir à me calfeutrer chez moi. Bien que je trouve cela lâche et que cette situation me désespère. Blanrue nous dit de savoir

ouvrir notre bouche, d’oser dire ce que l’on pense (pour les derniers qui pensent encore) mais les retombées peuvent être très violentes. Les vieux regardent quelqu’un comme moi avec crainte, les jeunes avec haine et incompréhension. Les actifs et les foyers ne voient rien, ils sont aveuglés par leur nécessité de s’affairer et se détendre.

Le système façonne la vie comme on dirige un cheval.

Mercredi 29 juillet 2009 :

21H20 :

Pierre Bruno est mort. Je me demande à l’instant d’ailleurs… comment ? Car il s’accrochait (…)

J’ai replongé dans le cannabis ! J’ai vraiment intérêt à trouver mon gagne-pain malgré toute aversion envers ce monde "activisé"… Je n’ai pas cru plus que ça à mes possibilités de repasser un BAC S… et pourtant…

L’idée des ateliers ANPE est comme un piège dans lequel je suis encouragé et si je l’évite je gagne !

Il n’est pas terrible mon journal, maintenant ! Je reprends pourtant du poil de la bête. Navré que les jours raccourcissent à ce point.

Je m’apprêtais à écrire du mieux que je ne le puisse et c’est raté ! Je perdure dans les ratés sans cesse.

Mardi 11 août 2009 :

11H00 :

Les parents sont à New-York. Je colle Nico un peu dans le vent, parce que sa compagnie ne me correspond pas du tout ; et c’est le cas de la compagnie de tant de gens qui sont gentiment seuls à vouloir/pouvoir avoir avec moi. Je dois retrouver la force de me retrouver avec mes aptitudes en mains. Mon ventre est gros. J’analyse tout à l’horreur. On m’a répondu sur le site du Zyprexa mais je ne sais pas qui est l’auteur du

message. Mes analyses me font du mal parce que je manque de réalisation. C'est catastrophique de ne pas être dans un train de vie en mesure avec moi. C'étais la bonne météo pour aller courir ; de la petite pluie fine et un air frais. Je dois voir les choses de l'avant pour ne pas sombrer dans la mélancolie la plus éloignée de la société.

17H20 :

Patricia et sa fille sont venues. Je les aies laissées faire le minimum qui rassurent chacun dans sa duplicité… également Pierre dans les mêmes subjectivités. C'est à cause de toutes ses subjectivités que cherchant la réalité je perçois des natures et des pensées et accède à des souvenirs ou sensations antérieures (qui m'ont été propres en tout cas).

Je tombe dans l'imaginaire à bras raccourcis par manque d'accroche dans le réel.

Mercredi 26 août 2009 :

17H10 :

Chez moi à Bécon, je fais un tout petit peu de sport depuis lundi. J'ai laissé les enfants de Sandrine et les parents au lieu d'en profiter… surtout qu'ils n'ont pas l'air si emballés à l'idée de partir en mer dans un an ! En plus je suis en voie d'être radié du pôle emploi cadres où j'avais quand même mis le pied. Et moi je me tourmente, m'apitoie tout seul alors que la force me tend ses bras. J'allais redevenir vraiment frais et plein de vie et… non, je fume et renvoie les problèmes sans ni les encaisser…

Mardi 1er septembre 2009 :

20H35 :

J’ai un bon moral mais ma nuque me pèse depuis vendredi. Rentré à H. alors que j’ai tout à faire à Courbevoie (…)

<u>20H50</u> :

En cherchant encore mon destin, je concilie les pires hypothèses envisageables avec toujours ce bout de confiance qui me dicte tout ce que je porte d’acquis, de vécu et de pensées. Je regardais hier les annonces comme celles de scénariste pour des émissions TV. et je me disais que je pourrais largement gagner ma croûte en utilisant mes capacités et mes envies. Comme l’analyse, la rédaction, les rencontres, les déplacements, les recherches…

<u>21H10</u> :

…et tout ce qu’en moi que je mésestime comme points de réussite. J’en ai fini avec l’oisiveté. Au moment même où je dis ça j’ai pourtant la posture d’un gars qui profite sournoisement de la fin de l’été !

<u>21H20</u> :

Je me fais penser à celui que j’étais à Y. en écrivant à intervalle régulier ! D’ailleurs n’ais-je pas repris la route de la vie un peu trop à ma manière ? Et à l’anglaise !

Je n’ai pas appelé Patricia qui risque de me réveiller de bonne heure pour nourrir la minette en ne me croyant pas là (les parents sont à Nice, ils ont ramené Antoine et Marie au passage).

J’ai besoin de me remettre à écrire. Je voudrais mettre un grand pied dans le plat…

Lundi 7 septembre 2009 :

19H10 :

Je m’en veux un peu parce que mon père qui était en déplacement à La Courneuve m’avait demandé si cela me « faisait plaisir » qu’il dorme chez moi pour assurer ses deux jours de formation ; ce que j’ai sans humour rejeté comme trop souvent en ce moment… je m’irrite de toutes mes relations à cause de mon torticolis et du traitement au lactose qui me fout la chiasse !

Je suis allé nager six malheureuses longueurs à la piscine où j’avais une ligne pour moi seul et une bouteille d’eau pleine et fraîche : cette fois c’est la douleur au cou qui m’a découragé !

C’est impitoyable comme mon sort est gâché par un disfonctionnement entre ma volonté et mes possibilités. Ou devrais-je dire l’incohérence générale de la vie quand elle filtre d’un cerveau trop grand et trop capable ? Je cherche comment étudier le dysfonctionnement d’une chose dont je sais qu’elle n’a pas de forme ni de nom : le système. Avec un grand S, il n’a pas sa place dans aucun dictionnaire mais toujours suivi d’un nom comme social, budgétaire, éducatif… qui bénéficie d’un domaine scientifique et d’un ministère avec tous les emplois et professionnels que cela comporte. Mais il est pourtant au fond de notre cœur plus ancré que Dieu ou tout autant (…) et fait office de conscience collective expérimentée dans la sécurité de tous et le bien universel en principe.

Or je dénote qu’un grand nombre d’entre nous vit une injustice en contraste certain avec ce dogme dans leur accessibilité à occuper des fonctions en adéquation avec leurs talents par exemple en ce qui me concerne ! La consommation et l’étendue des domaines qui forment notre paysage, notre environnement nous place dans une situation maladive de pulsions pour ainsi dire entre positivisme et pessimisme, ou mélancolie. La médiation, la législation, la fluidité de la vie ont tant de ratés pour entretenir une société fortement décriée d’elle-même pour son impacte sur son berceau d’environnement.

20H16 :

Je ne retrouve pas un terme de Schopenhauer ou Kant qui désigne la fluidité de Bergson en quelque sorte. Il faut que je mange, j'aurais voulu sortir dans Paris mais j'ai trop peur de ne pas trouver de quoi me changer vraiment.

21H06 :

Mon père m'a envoyé un mail-blague qui informe qu'il a des symptômes de grippe A avec une photo d'un porc humanisé (lui) ; les destinataires habituellement nombreux pour ce genre de mailing n'apparaissaient pas… j'en conclue qu'il m'en veux de ne pas l'avoir accueilli ce soir contrairement à ce que pouvait me signifier ma mère au téléphone tout à l'heure, ce dont je n'étais pas dupe. Mon père croit fermement que je ne suis pas conscient de ma situation et ne manifeste aucune aide à mon égard. Ma mère elle malgré tout son talent reste anormale !

Ce qui est très troublant c'est que ce cauchemar dans lequel je vis ne dépend que d'un détail : un point de départ ! Il est évident que si j'avais une vie entre les mains, une situation, mes relations seraient très différentes avec tout le monde.

Il est sûrement temps pour ce soir de me mettre à écrire sérieusement plutôt que de prendre mes repères ici.

Mardi 10 novembre 2009 :

16H43 :

J'ai relu en partie poèmes et essais de moi. Mes parents sont aux Châteaux de la Loire pour leur anniversaire de rencontre annuel !

Néfertiti est donc seule à H. Je me suis fâché avec Nico Hangouet… Pas de boulot en vue ; seule l'envie de quitter Bécon-les-Bruyères !

Je fume de l'herbe depuis quelques temps. C'était tant attendu. Elle n'est pas forte pourtant. C'est très difficile de vivre comme ça. Je risque de

perdre encore et à petit feu toute vie. Le temps, la météo ne fait rein à l’affaire. Les hivers vont me paraître de plus en plus insurmontables !

Moi qui comptais sur un grand bouleversement ! Le bouleversement est bien réel mais dans le sens dérapant !

Donc l’idée, la seule c’est de m’établir quelque part.